

Folamour

Le fait que les Etats-Unis aient largué sur l'Afghanistan «la mère de toutes les bombes», la plus grosse bombe non-nucléaire existante, est pour le moins préoccupant. Quelle que soit la raison de ce largage, cela indique bien que Donald Trump n'est pas vacciné contre le syndrome du Docteur Folamour.

C'est la deuxième fois en quelques jours qu'il prend visiblement une décision, aux conséquences fâcheuses.

Il a donné l'ordre de bombarder la Syrie, après avoir dégusté avec le Président chinois un gâteau au chocolat. Et voilà le tour de l'Afghanistan. C'est quoi, la prochaine cible ?

A. T.
digoutagesoir@yahoo.fr

Sellal à Oran le 22 avril

Le Premier ministre, Abdelmalek Sellal, se rendra à Oran pour une visite officielle, et ce, le samedi 22 avril, apprenons-nous de source sûre. Sellal poursuit ainsi sa tournée nationale sur fond de campagne électorale, lui qui s'est déjà rendu à El-Oued et Djelfa.

Il est également attendu à l'Est et au Grand-Sud avant l'élection du 4 mai prochain.



Instruction aux oubliettes



Les établissements scolaires ont été destinataires depuis l'année dernière d'une instruction qui interdit aux élèves qui désertent les bancs d'école avant la fin de l'année de refaire l'année en cas d'échec, notamment ceux des classes de terminale. Or, cette instruction n'a jamais été appliquée.

Cette année encore, les enseignants arrivent dans des classes vides depuis la fin du 2^e trimestre.

La campagne de Belayat

Trois anciens ministres ont décidé de faire campagne pour le FLN. Selon une source proche de la direction du parti, Hadi Khaldi et Noureddine Benouar ont demandé et obtenu l'autorisation d'animer des meetings. Le SG du FLN leur a donc signé les ordres de mission.

Tandis que, de son côté, Abderrahmane Belayat a, lui, décidé de mener campagne en faveur du parti de manière spontanée.



Un jour, un sondage



Estimez-vous judicieux la nomination de Lucas Alcaraz comme sélectionneur de l'équipe nationale de football ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que le prix de la pomme de terre va baisser à moins de 50 DA le kilo ?

Résultat sondage

| | | |
|-------|-------|--------------|
| OUI : | NON : | S. OPINION : |
| 22% | 73,1% | 4,9% |

Le dessin de Karim

INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE
L'ALGÉRIE EXPORTE VERS
L'EUROPE ET LE JAPON



SOIT DIT EN PASSANT

Pourquoi mourir par le feu ?

Il est des jours comme ça où quand, dans les colonnes d'un journal, vous apprenez qu'une ou plusieurs personnes ont choisi l'essence et le feu pour se donner la mort, vous vous dites que si cela continue, ce phénomène que l'on a de plus en plus tendance à regarder comme un fait divers passera bientôt pour un acte banal.

Comme il devient de plus en plus fréquent, il perd à la fois de sa symbolique et de son impact. Quand on n'a pas de travail, quand on n'a pas de logement, quand on n'est pas reçu par un responsable, quand on veut déposer une plainte et qu'un policier refuse d'enregistrer cette dernière sous un prétexte ou un

autre, on court s'asperger d'essence aux abords d'une administration. Mourir en grande souffrance ! S'immoler publiquement par le feu ! Quelle violence ! Pour ne pas mourir seul, on se choisit la façon la plus spectaculaire et la plus courue depuis les émeutes de 2011 en Tunisie et la fin tragique qui a fait école d'un jeune vendeur à la sauvette, martyr du printemps noir tunisien. Celle par laquelle on pense pouvoir peser dans la balance et qui ferait que l'on soit entendu.

Depuis l'acte irréversible de Mohamed Bouazizi qui a beaucoup compté dans le bouleversement de la donne et conduit à la chute de Ben Ali, l'espèce de surenchère autour de cet autre moyen de mar-

quer les esprits en se donnant la mort d'une manière aussi sordide et aussi cruelle a de quoi ébranler les certitudes qui s'entêtent à penser les choses différemment.

C'est qu'il ne s'agit pas là de se couper les veines dans sa baignoire. On ne se balance pas d'un 10^e étage et on ne met pas fin à ses jours dans le noir et le silence absolu. Il s'agit, au contraire, de mettre en scène une rupture et de frapper les esprits d'un pays dont on a la certitude qu'il nous a définitivement mis à la marge.

On vit avec la sensation d'être un éternel laissé-pour-compte sans réussir à se défaire de ce sentiment d'abandon et

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



d'injustice, de la conviction que la réalité n'intéresse aucun des responsables censés être à l'écoute de la demande citoyenne. C'est alors que la revendication, qui prend des proportions alarmantes, conduit à l'acte fatidique.

M. B.